

EN SUPPLEMENT: TECHN

LA CITE

ARCHITECTURE

URBANISME

ART PUBLIC

**REVUE
MENSUELLE
D'INFORMATION
DE TECHNIQUE**

N° 5 - 1928 - PRIX : 4 FRS

LA CITE

REVUE MENSUELLE BELGE
D'ARCHITECTURE, D'URBA-
NISME, ET D'ART PUBLIC

& TEKHNE

SUPPLEMENT D'INFORMA-
TION ET DE TECHNIQUE

**Organe de la Société Belge des Urbanistes
et Architectes Modernistes (S. B. U. A. M.)**

SIÈGE DE LA REVUE : BRUXELLES, 10, PL. LOIX

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR : R. VERWILGHEN, ING. C. C.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : ÉMILE HENVAUX

RÉDACTEURS : J. DE LIGNE, architecte, Bruxelles - J. J.

EGGERICKX, architecte, Bruxelles - H. HOSTE, architecte,

Bruges - L. VAN DER SWAELMEN, architecte-paysagiste-

urbaniste, Bruxelles - J. M. VAN HARDEVELD, Amsterdam.

**Les Rédacteurs et Collaborateurs sont seuls responsables de
leurs articles. - Il sera rendu compte dans "LA CITÉ" de tout
ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la revue.**

ABONNEMENTS : Belgique : 35 francs. Étranger :

50 francs ou 10 belgas. - Le numéro : 4 francs,

Compte Chèques Postaux revue "LA CITÉ" N° 166.21.

Pour la vente au numéro, s'adresser exclusivement aux librairies

Dépôt principal : Librairie LAMERTIN, Coudenberg, 58-62, Bruxelles.

TEKHNE

SUPPLÉMENT MENSUEL D'INFORMATION & DE TECHNIQUE

DEUXIÈME ANNÉE (NOUVELLE SÉRIE) - 1928. - NUMÉRO 5

COMMENT SE PERFECTIONNE-T-ON DANS LA SCIENCE DE L'ÉCLAIRAGE?

Il eût été difficile de répondre à cette question il y a quelque vingt ans, car à cette époque la science de l'éclairage proprement dite était inconnue. Même il y a dix ans la réponse eût été bien différente de celle d'aujourd'hui, car, en Europe du moins, l'enseignement de l'éclairagisme n'existait pas encore. Les quelques experts exerçant cette profession étaient des « self-mademen ». Il n'était donc pas étonnant que la conception de cette science variait suivant que l'intéressé était électricien, opticien ou architecte.

L'éclairagisme n'a certes pas fait exception aux autres branches de la technique qui se sont développées au cours du temps, à la suite de nouvelles découvertes. Il nous suffira de citer deux exemples qui caractérisent ce phénomène à tous points de vue : la technique aéronautique et celle des rayons Röntgen. Les premiers aéronautes étaient des hommes hardis et habiles, tandis qu'à présent ce sont l'aéro-dynamique, la statique et l'étude de la résistance des matériaux qui sont à la base de la conception de la construction et de l'essai des avions. Pour ce qui concerne la technique des rayons de Röntgen on sait à présent que la science médicale seule ne suffit pas, mais qu'une connaissance de la physique, de la projection

géométrique, de l'électrotechnique et de la photographie est tout aussi indispensable.

On ne put entreprendre l'enseignement systématique de la technique aéronautique et de celle des rayons de Röntgen que lorsque les pionniers de ces sciences eurent assemblé et ouvert les matériaux nécessaires. Il serait déraisonnable d'exiger que l'enseignement se charge de ce travail de pionniers. L'enseignement ne peut créer aucune nouvelle branche de la technique, mais lorsque telle nouvelle branche s'est développée de la façon susdite, son devoir est d'adopter, le plus vite possible, le travail des pionniers afin de former à ce nouveau métier la jeune génération. Les professeurs ont également pour devoir de préparer systématiquement la matière pour qu'elle soit facilement assimilable et mène le plus rapidement au but visé. Il est heureux pour les générations suivantes que ce travail amène généralement une simplification considérable, permettant aux étudiants de la nouvelle branche d'aller droit au but, sans être astreints à suivre les chemins tortueux qu'ont dû parcourir la plupart des pionniers avant d'obtenir des résultats.

Si après la guerre on créa un enseignement de l'éclairagisme c'est que sa nécessité se faisait sentir, et on ne peut voir là l'inter-

vention du hasard, mais bien la conséquence du fait qu'alors seulement le développement de l'éclairagisme avait atteint un certain degré de maturité qu'il ne faut pas confondre avec la perfection.

Avant 1907 les experts envisageaient uniquement l'amélioration des sources lumineuses, et à juste raison, car le rendement des sources lumineuses anciennes était si médiocre qu'on ne pouvait réellement en attendre grand'chose. Après l'apparition de la lampe à filament de tungstène on s'intéressa davantage à la construction de réflecteurs efficaces et d'armatures en général, de même qu'à l'évaluation de l'éclairage obtenu, qui, jusqu'au début de la guerre, n'était calculé que de façon purement mathématique et physique.

La période de la guerre relégua cette étude à l'arrière-plan et l'Amérique commença l'examen du problème de l'influence de l'éclairage, au point de vue qualitatif et quantitatif, sur la production industrielle et s'orienta vers le côté économique de la question.

La science de l'éclairage ne put être considérée comme complète qu'après la guerre lorsqu'on se fut intéressé également à la partie physiologique, psychologique et par là esthétique de l'éclairage; on comprit alors qu'ici, plus peut-être que pour n'importe quelle autre branche de la technique (hormis peut-être le chauffage et la ventilation), une étude exclusivement mathématique et physique serait toujours incomplète et par conséquent déplacée.

Qu'on se souvienne, avant d'examiner l'organisation de l'enseignement de l'éclairagisme tel qu'il se pratique actuellement en Europe, que l'enseignement d'une nouvelle branche de la technique doit être triple :

1° Une préparation complète de spécialiste-éclairagiste pour jeunes ingénieurs ayant choisi cette voie pour leurs études, et se destinant à l'industrie de l'éclairage et aux laboratoires où ils pourront exercer efficacement la profession d'ingénieur-conseil et élaborer des projets, alors que l'enseignement lui-

même recrutera de nouvelles forces dans ces milieux;

2° Enseignement complémentaire (sous forme de cours du soir ou de vacances), pour les personnes qui, ayant terminé leurs études et étant placées déjà dans la pratique, ont également à résoudre des problèmes d'éclairage et désirent compléter leur connaissance, plutôt empirique, par une étude systématique de l'éclairagisme dans son état actuel. Cet enseignement sera plus ou moins étendu selon qu'il s'agira d'ingénieurs, d'architectes ou d'installateurs;

3° Un enseignement élémentaire à l'usage de tous ceux qui utilisent la lumière (y a-t-il une exception?), ayant pour objet les bases de l'éclairagisme : c'est-à-dire la manière d'utiliser efficacement, agréablement et sans danger pour les yeux, la lumière et plus particulièrement la lumière artificielle. Et, soit dit en passant, cet enseignement peut s'adresser déjà aux écoliers.

Il va sans dire que l'enseignement mentionné au 1° est à sa place dans les cours techniques moyens ou supérieurs et que ceux-ci ne pourraient s'occuper de l'enseignement élémentaire dont il est question au 3°.

L'Université de Karlsruhe (Bade), créa, la première en Europe, des cours d'éclairagisme. Le Professeur Teichmüller dont la compétence dans le domaine théorique et pratique de l'éclairage est incontestable, commença en 1920 la formation d'ingénieurs-éclairagistes. La première année le nombre d'étudiants fut assez restreint; et cependant lorsqu'on considère les situations occupées actuellement par plusieurs de ces jeunes gens on doit avouer que leur choix ne fut pas si mauvais. L'auteur du présent article a participé lui-même à cet enseignement en qualité de » Privat-Dozent » et a gardé le meilleur souvenir de l'enthousiasme avec lequel les étudiants s'engagèrent dans la nouvelle voie.

Le « Lichttechnisches Institut » fut inauguré en 1922, après qu'on eut trouvé les locaux nécessaires à l'aménagement des laboratoires. L'on établit en même temps le programme des 3^e et 4^e années d'étude des

ingénieurs-éclairagistes (les 1^{re} et 2^e années étant communes avec celles des ingénieurs électriciens).

Ces études comportent les matières suivantes :

1. Technique de l'éclairage :
 - a) la technique des sources lumineuses et accessoires (réflecteurs, globes);
 - b) la technique de l'éclairage;
 - c) la photométrie technique;
2. Technique de l'optique (étude des instruments d'optique);
3. Electrotechnique (production, répartition et application de l'énergie électrique);
4. Technique du Gaz (production, répartition et application du gaz);
5. Centrales électriques et distribution du courant;
6. Technique de la haute pression (machines électriques);
7. Etude du rayonnement;
8. Electricité technique;
9. Chimie;
10. Chimie physique et photographique;
11. Mathématiques supérieures;
12. Architecture;
13. Optique physiologique.

Parmi les matières de 5 à 13, trois au choix de l'élève doivent être présentées à l'examen.

Cette université possède non seulement un laboratoire parfaitement équipé, mais encore un musée technique d'éclairage comprenant un grand nombre de démonstrations intéressantes; l'enseignement théorique et pratique est si approfondi et étendu qu'actuellement il n'est égalé par celui d'aucune institution.

Karlsruhe a échappé au grand danger auquel l'exposait un développement trop rapide de cette science. On s'est gardé notamment de se confiner aux conceptions dogmatiques. La meilleure preuve en est que Karlsruhe est le berceau de la conception moderne de « l'architecture de lumière ».

Citons, comme exemple de la seconde subdivision, c'est-à-dire de l'enseignement complémentaire, pour ceux qui ont pratiqué

déjà ce métier, la Section d'Eclairage fondée à Paris en 1925 par la collaboration de l'Ecole Supérieure d'Electricité et de l'Institut d'Optique.

Conformément à une méthode très usitée en France, cet enseignement ne se donne pas par des professeurs, mais en grande partie par des hommes du métier.

Le cours se distribue de la façon suivante:

Prof. Fabry, Directeur de l'Institut d'Optique, 4 leçons sur la physique de l'éclairage; les lois du rayonnement; les principes fondamentaux de la photométrie, les unités, etc. — Dr Couvreur, 3 leçons sur l'optique physiologique. — Jouaust, directeur-adjoint du Laboratoire Central d'Electricité : 3 leçons sur la photométrie. — Prof. Darmois, de l'Université de Nancy : 4 leçons sur les bases générales de l'éclairage intérieur et extérieur. — Desarces, Ingénieur principal de la Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité : 2 leçons concernant l'éclairage des usines, bureaux, écoles, magasins. — Maurice Leblanc fils, Directeur de la Société Hewettic : 2 leçons sur l'arc électrique. — Avral, Ingénieur de la Compagnie des Lampes : 1 leçon sur la lampe à incandescence. — Reclus, Ingénieur du Service Public de l'Eclairage de la Société du Gaz de Paris : 2 leçons concernant les sources lumineuses à flamme. — Jouvion : 1 leçon sur les installations électriques. — Lebaupin, Chef du Laboratoire des Chemins de Fer de l'Etat : 1 leçon sur l'éclairage des trains. — Roy, Directeur de la Société Sautter-Harlé : 2 leçons concernant les réflecteurs et appareils de projection, y compris l'éclairage des automobiles.

Pareils cours se donnent également à Londres et à Karlsruhe, ils sont très utiles surtout au début, et aussi longtemps qu'un certain nombre d'étudiants ne terminent leurs cours comme spécialistes éclairagistes.

Enfin reste l'instruction générale des consommateurs de lumière, problème de la plus haute importance, le nombre de ceux qui se servent journellement de la lumière artificielle pour leurs travaux ou leurs divertissements étant énorme. A la longue ce seront

les écoles primaires ou moyennes qui se chargeront de cette tâche. Peu à peu les éléments de la science de l'éclairage seront inscrits au programme de l'enseignement de la physique, comme c'est déjà le cas pour les éléments de l'électrotechnique. Mais un tel développement ne peut se faire que lentement. Il faut d'abord que les professeurs eux-mêmes aient acquis les connaissances voulues et que le matériel d'enseignement et de démonstration soit préparé.

Les fabriques de lampes à incandescence et les sociétés favorisant l'éclairagisme se sont chargés provisoirement de cette initiation. Les salles de démonstration installées par ces sociétés (à Londres, Paris, Milan, Bruxelles, Berlin, Amsterdam, Vienne, Stockholm) présentent de façon bien simple, mais suggestive, l'avantage du bon éclairage et les inconvénients du mauvais éclairage.

Le commerçant y est initié à l'éclairage des vitrines, le fabricant peut obtenir d'utiles conseils quant à l'éclairage de ses magasins et ateliers. De nombreuses sociétés bénéficient de cet avantage et visitent les salles de démonstrations, les installateurs assistent aux cours élémentaires qui s'y donnent, tandis que architectes, commerçants, industriels, etc., peuvent obtenir des plans et renseignements leur permettant d'améliorer l'éclairage.

En attendant que les écoles se chargent de l'enseignement de cette branche, les professeurs amènent leurs élèves à ces conférences et démonstrations. A Bruxelles, par exemple, plus de 12,000 écoliers furent initiés au problème de l'éclairage durant les années 1926-1927 et 1928.

Docteur N. A. HALBERTSMA, Ingénieur aux Usines Philips.

E C H O S & N O U V E L L E S

« MARVELS OF THE CENTURY... »
— Vraiment, Paris n'était pas tout à fait Paris, jusqu'à l'ouverture de ce — déjà fameux — Lido des Champs-Élysées. Ce qu'il en manquait des colonnes, des tentures, des balustrades, et des ors, des ors, et des fresques à l'italienne. Maintenant tout cela y est. On sait aujourd'hui où trouver cette atmosphère nécessaire à « la bonne compagnie », qui va déguster l'apéritif, se saouler de cocktails ou descendre sous les tables à l'aide d'un généreux champagne.

Car telles sont les occupations — et bien d'autres — pour lesquelles il était indispensable que l'on conçût et que l'on réalisât le « Lido ». Et rendons grâce à l'architecte qui sut se montrer à la véritable hauteur de sa tâche. L'organisation du luxe ne fut pour lui qu'un jeu, combien facile. Dancing, pis-

cine, salons de beauté, bar, etc., etc., étaient sans secret pour lui. Aussi quelle réussite! En fait d'harmonie, par exemple — lignes et couleurs — c'est décisif!

Paris seul pouvait donner jour — en ces temps d'habitations à bon marché, de bâtiments utilitaires, austères et froids — à pareille fantaisie, marquée au coin de la plus vivante tradition... Nous n'en finirions pas d'énumérer seulement toutes les innovations, les plus ingénieuses, concourant à « la mise au point » de ce paradis sous-terrestre (luminaire projetant un ton grenadine, tapis simulant un dallage de marbre, voilà quelques attrait du dancing; pour la plage, colonnes argentées, plafond à ciel bleu et légers nuages; le bar possède balustrades, colonnettes, glaces, frises, fresques, torchères autrement distinguées que dans les plus lu-

xueux carrousels-salons). A l'aide, toujours, de balustres, colonnes, ors, etc., « René Berger a composé un ensemble digne de nos plus élégantes et plus jolies mondaines », — dit M. Goissaud — au sujet des cabines et de l'hydrothérapie des Dames. Croyons-le sans peine. Mais nous ne pouvons plus tout dire, et parler encore de la piscine à pergolas, glaces — et ors, toujours ors — et les gargouilles du bassin. Et le « clou », qui est assurément ce pont du « Lido », si nécessaire et en même temps si évocateur... Ah! il suffit assurément de voir « cela » pour mesurer toute l'absence d'imagination des modernistes.

Répétons-le sans nous lasser : « le Lido » participe des merveilles d'aujourd'hui, écrase définitivement la dernière machine lancée par MM. Voisin, les calculs de M. Freyssinet, les théories de Le Corbusier « le Lido » se place en tête des grrrandes réalisations contemporaines : celles de M. Nénot, à Paris, et celle — en voie d'exécution — de M. Polak, à Bruxelles.

■

ANVERS. — LA QUESTION DU TUNNEL SOUS L'ESCAUT. — Le Gouvernement s'est occupé, cette semaine, de l'établissement du tunnel sous l'Escaut. Le projet de convention à conclure avec la Société interprovinciale et intercommunale qui sera appelée à exécuter cet important ouvrage d'art en même temps qu'elle sera chargée de l'aménagement des terrains de la rive gauche, vient d'être mis au point par un Comité de juristes et est prêt à être transmis pour ratification aux conseils provinciaux de la Flandre Orientale et d'Anvers. Dès que ceux-ci auront adopté ce projet, le Gouvernement pourra le déposer sur le bureau de la Chambre. Dès que le Parlement aura approuvé à son tour cet accord, on pourra constituer la Société et celle-ci émettra un emprunt de 500 millions de francs destinés à la construction du tunnel, aux dernières expropriations et aux travaux à effectuer sur la rive gauche du fleuve. Le tunnel, comme on sait, doit coûter 300 millions.

La Société Nationale des Chemins de fer

est intéressée dans une certaine mesure à cette entreprise, car la gare du Pays de Waes devra être déplacée. Le Comité permanent de la Société a consenti à déplacer cette gare à ses frais, à la condition que le Gouvernement lui abandonne gratuitement les terrains après les avoir remblayés. Cette gare serait établie au droit du tunnel. Son déplacement avec la construction du bâtiment de recettes qui a été prévu et l'établissement des voies, entraînera pour la Société une charge d'une dizaine de millions. Mais la nécessité de ce déplacement ne se fera réellement sentir que dans une dizaine d'années. A ce moment, les terrains de la rive gauche auront acquis une sérieuse plus-value.

Le tunnel prévu comportera deux voies de chemin de fer qui constitueront l'amorce d'un métropolitain et qui amèneront à la nouvelle gare une clientèle importante. (D'après la Chronique des Travaux Publics).

■

IXELLES. — PORTE DE NAMUR ET PLACE SAINTE-CROIX. — L'administration communale a mis sur pied un projet comportant la création d'une voie publique nouvelle, entre la chaussée d'Ixelles (angle de la rue Francart) et la place du Champ de Mars, et portant modification aux alignements actuels de la rue du Bastion et de l'avenue Marnix.

Ce projet, destiné à décongestionner l'entrée de la chaussée d'Ixelles, prévoit l'expropriation par zones de tous les immeubles indispensables à son exécution et à la constitution d'excédents propres à la bâtisse.

L'exécution de l'ensemble du projet sera probablement confiée à un groupe financier avec lequel le Collège est en pourparlers. A ce groupe seraient aussi confiés les travaux d'aménagement des abords de la place Ste-Croix, suivant le plan général d'alignement décrété par l'arrêté royal du 1^{er} septembre 1913 légèrement modifié.

Nos lecteurs savent que les adjudications-concours organisées jusqu'à présent dans le but de réaliser ce dernier projet, n'ont donné aucun résultat.

(« Chronique des Travaux Publics ».)

C O N G R È S

LE CONGRES INTERNATIONAL PREPARATOIRE D'ARCHITECTURE MODERNE a clôturé ses travaux au début de juillet dernier.

On sait l'intérêt considérable de cette réunion qui groupait, au château de La Sarraz, quarante des plus remarquables architectes européens.

Nous ne pouvons mieux faire que de donner un extrait de l'article que publiait Le Corbusier à l'issue du Congrès :

« Les débats du congrès de la Sarraz ne furent nullement consacrés à des discussions professionnelles. Un seul but limitait strictement la tâche : formuler une affirmation. Cette affirmation, voici : « Le but du Congrès est de replacer l'architecture sur son plan véritable, qui est le plan économique et le plan sociologique ».

« Ces quarante architectes, tous poètes de la maison, créateurs des intérieurs nouveaux où l'homme moderne trouve son compte, poètes dont les œuvres remplissent toutes les revues d'art, les revues professionnelles, les magazines de tous les continents, ils ne se sont permis que ce champ exigü d'affirmation : remettre l'architecture dans son plan véritable. Ils n'ont voulu que « faire un signe » à ces mondes jusqu'ici totalement séparés de l'architecture contemporaine : « les mondes technique, sociologique, économique ». Faire ce signe, c'est-à-dire affirmer publiquement en une session solennelle (premier congrès international d'architecture moderne) : « l'architecture moderne marche au même rythme que l'industrie; elle résout les problèmes sociaux; elle est, comme toute la production contemporaine, assujettie à la loi de l'économie qui seule justifie l'effort et la dépense. »

Six questions ont servi au débat, aboutissant toutes à la même conclusion :

1° La conséquence des techniques modernes;

2° Standardisation;

3° Economie générale;

4° Urbanisme;

5° Education domestique à l'école primaire;

6° Rapport entre les Etats et l'architecture.

L'appui des plus hautes personnalités internationales, agissantes, donnait sa signification au congrès : MM. Benès, ministre de Tchéco-Slovaquie; H.P. Berlage, l'Institut international d'organisation scientifique du Travail; l'Institut de coopération intellectuelle de la S. D. N.; Arthur Fontaine, Junkers (des Avions), Landmann, le bourgmestre de Francfort; Loudon, ambassadeur; le Musée Mondial de Bruxelles; Osusky, ambassadeur; Lucien Romier, du Redressement Français; Albert Thomas, du Bureau international du Travail; Vandervelde, ministre; Gabriel Voisin, etc.

Il en résulte :

— Une déclaration de principe.

— Un exposé sur l'Economie générale l'Urbanisme, le rôle des Etats dans l'architecture.

— L'institution d'un « Comité international pour la réalisation des problèmes architecturaux contemporains » (entre autres : Allemagne : May et Haering; Autriche : Franck; Belgique : Bourgeois et Hoste; France : Auguste Perret et Le Corbusier; Hollande : Oud et Stam; Russie : Lissitky; Suisse : Karl Moser et Schmidt, etc.).

— La création d'un « Bureau central de concentration et de diffusion des inventions architecturales ».

— Des ententes avec les organisations internationales de la S. D. N.

— L'envoi d'un vœu à la S. D. N. tendant à l'institution d'une « langue de tra-

vail » indépendante des langues maternelles, unique obligatoirement enseignée dans toutes les écoles.

Après le congrès de la Sarraz on sait aujourd'hui que le pont est jeté entre les œuvres et la pensée du monde productif moderne et l'architecture demeurée jusqu'ici depuis cinquante années en marge de la Société ».



LE CONGRES TECHNIQUE DE LA MAÇONNERIE ET DU BETON ARME a clôturé ses travaux fin mai dernier. Neuf sections avaient été créées en vue de l'examen des problèmes suivants :

a) matériaux de construction; cette section adopta le vœu « que soit créé un comité technique ayant pour mission d'étudier toutes les questions d'ordre scientifique qui se posent dans la construction moderne (maçonnerie et béton armé) et d'établir et de maintenir la liaison entre les laboratoires d'essais et les chantiers ».

b) méthodes nouvelles de construction : le vœu qui terminait le rapport « que la beauté des ouvrages en béton armé soit recherchée non pas dans les habillages, mais dans la pureté et l'harmonie des lignes elles-mêmes ».

c) hygiène de la construction; examen des problèmes : conduits de fumée, étanchéité des constructions, imperméabilisation, ensoleillement des façades, insonorité, aération, ventilation et assèchement.

d) outillage mécanique des chantiers : terrassement, déblais de nature spéciale, fondations, fabrication et mise en œuvre du béton, préparation des matériaux, petit outillage mécanique des chantiers, production de force motrice.

e) transports, appareils de montage et de levage. Démarches à faire pour réduire les frais de transport, qui grèvent tant la construction.

f) prévention des accidents du travail.

g) enseignement technique et professionnel; organisation physiologique du travail.

h) organisation de l'entreprise.

i) construction moderne et architecture. En conclusion de cette dernière séance : « Nous pensons qu'il y a lieu d'encourager le plus possible la constitution dans la banlieue parisienne de cités-jardins comportant, en même temps que des maisons saines, tout ce qui est nécessaire au confort et à la vie intellectuelle, artistique et sportive de leurs habitants, ainsi qu'à l'éducation des enfants.

Nous pensons que tous les moyens dus à la science moderne : procédés techniques, standardisation, rationalisation, doivent être mis en œuvre pour faciliter cette constitution. »

Il est annoncé que le prochain Congrès technique international de la maçonnerie et du béton armé se tiendra à Liège en 1930.



III^e CONGRES DU CHAUFFAGE ET DE LA VENTILATION DES BATIMENTS HABITES (juin 1927). — Le compte rendu de ce congrès a paru récemment à Paris. Nous donnons ci-après l'appréciation que M. P. Lafolaye fit paraître dans « L'Architecture » (Paris) :

Deux premiers Congrès ont eu lieu en 1923 et 1925, les travaux se suivent, se précisent, font la part des recherches futures. En 1927, une note sur les « travaux de l'Université de l'Illinois sur les calorifères à air chaud », fut l'occasion pour M. C. Herody, ingénieur E. C. P., de proposer la rénovation de l'emploi de ce chauffage, délaissé chez nous, en commençant par les petites constructions que l'on voit s'élever aux environs des villes et il précise son vœu : « Si les appareils de chauffage à air chaud étaient construits, en France, en grande série, comme ils le sont en Amérique, le coût de revient du chauffage d'une petite maison serait de l'ordre de 1,500 francs ». Mais il faut

ajouter qu'à côté du prix de revient, la préoccupation d'une bonne installation, son fonctionnement hygiénique, l'apport dans l'habitation d'un air pur, ne sont pas négligeables.

Une communication de M. Brot, ingénieur de la Compagnie française de Chauffage urbain, a été consacrée au « chauffage urbain ». L'origine de la chaleur distribuée est toujours la vapeur produite dans les chaudières, mais comme support de chaleur on peut employer la vapeur à haute ou basse pression, la vapeur sous vide ou l'eau chaude, fluides présentant chacun des avantages et des inconvénients. M. Brot exposa les conditions d'un réseau de chauffage urbain à vapeur vive, système prévu pour les réseaux de Paris et de Besançon, à ce moment à l'étude. Ensuite, M. Henri Neu décrit un système de chauffage urbain par l'eau chaude, système Van der Woude, qu'il a vu fonctionner en Hollande. Cette solution très pratique trouvée en 1924, a été expérimentée avec succès, à La Haye, par une société, sur cinq groupes de maisons, séparées par trois rues et deux jardins. Le nombre de maisons était de 34 comportant en tout 102 appartements.

Une société beaucoup plus importante, à Groningue, adopta le système Van der Woude, pour distribuer la chaleur et l'eau chaude aux habitants d'un nouveau quartier luxueux, le faubourg Helpman, dont le lotissement a prévu la construction de 500 villas. En 1927, environ 110 villas étaient desservies par cette société. Un établissement de bains publics et de natation est exploité dans le corps de bâtiment de la centrale. On a installé trois chaudières, deux à eau chaude, une à vapeur qui peuvent suffire à chauffer l'établissement de bains, fournir l'eau chaude pour le bassin de natation et les bains, et enfin chauffer et alimenter d'eau chaude deux cents villas.

M. C. Cantoni, vice-président de la Chambre syndicale des Entrepreneurs de fumisterie, attira l'attention sur « la ventilation des chaufferies dans les immeubles », trouvant indispensable qu'il s'établisse entre l'architecte, maître de l'œuvre et l'entrepreneur

technicien, une large collaboration dès la confection des plans de l'immeuble à bâtir; ils devront, dit-il, « envisager une amenée d'air neuf réglable à la partie basse de la chaufferie et de section suffisante pour alimenter normalement la combustion dans les foyers, permettre un renouvellement horaire abondant de l'air du local, aménager aussi un conduit d'évacuation à l'extérieur, prenant naissance à la partie haute de la chaufferie ».

M. Debesson, président de l'Association des Ingénieurs de chauffage et de ventilato de France, qui présidait la séance, ajouta : « L'architecte est le directeur de l'œuvre et son plus grand devoir est d'améliorer sans cesse non seulement le fonctionnement des appareils, mais les conditions d'hygiène dans lesquelles est placé le personnel appelé à s'en servir ».

« L'avenir du chauffage central au gaz » a retenu l'attention du Congrès. De la discussion qui suivit la communication de M. G. Prud'hon, se dégage l'impression que « les techniciens, pour cet emploi du gaz, ne se sentent pas sur un terrain de sécurité. Ils ne peuvent arriver à connaître la puissance calorifique du gaz de Paris et n'y arriveront jamais, pense M. Debesson; lorsqu'ils achètent un combustible, ou qu'ils passent un marché pour ce combustible, ils passent un marché pour l'achat d'un charbon qui contient tant de calories par kilo; quand il s'agit d'un gaz, ils sont devant un concessionnaire de service public qui n'est pas libre de la qualité de la marchandise vendue, non plus que de la fixation des prix : le gaz livré pourra tomber de 4,500 à 3,000 calories, et l'installateur ne sait pas si les chaudières qu'il va fournir à son client seront encore suffisantes lorsque la Ville de Paris décidera de modifier la qualité du gaz qu'elle fournit. »

L'opinion de M. Prud'hon est « qu'en l'état actuel des choses, le gaz ne doit être appliqué que lorsqu'il s'agit de chauffage intermittent ;il faut alors, nécessairement, que l'installation tout entière soit prévue en vue de ce mode de fonctionnement : appareils légers et à faire volume d'eau, appareils ren-

LACITE

ARCHITECTURE • URBANISME • ART PUBLIC

ANNÉE 1928

VOLUME VII

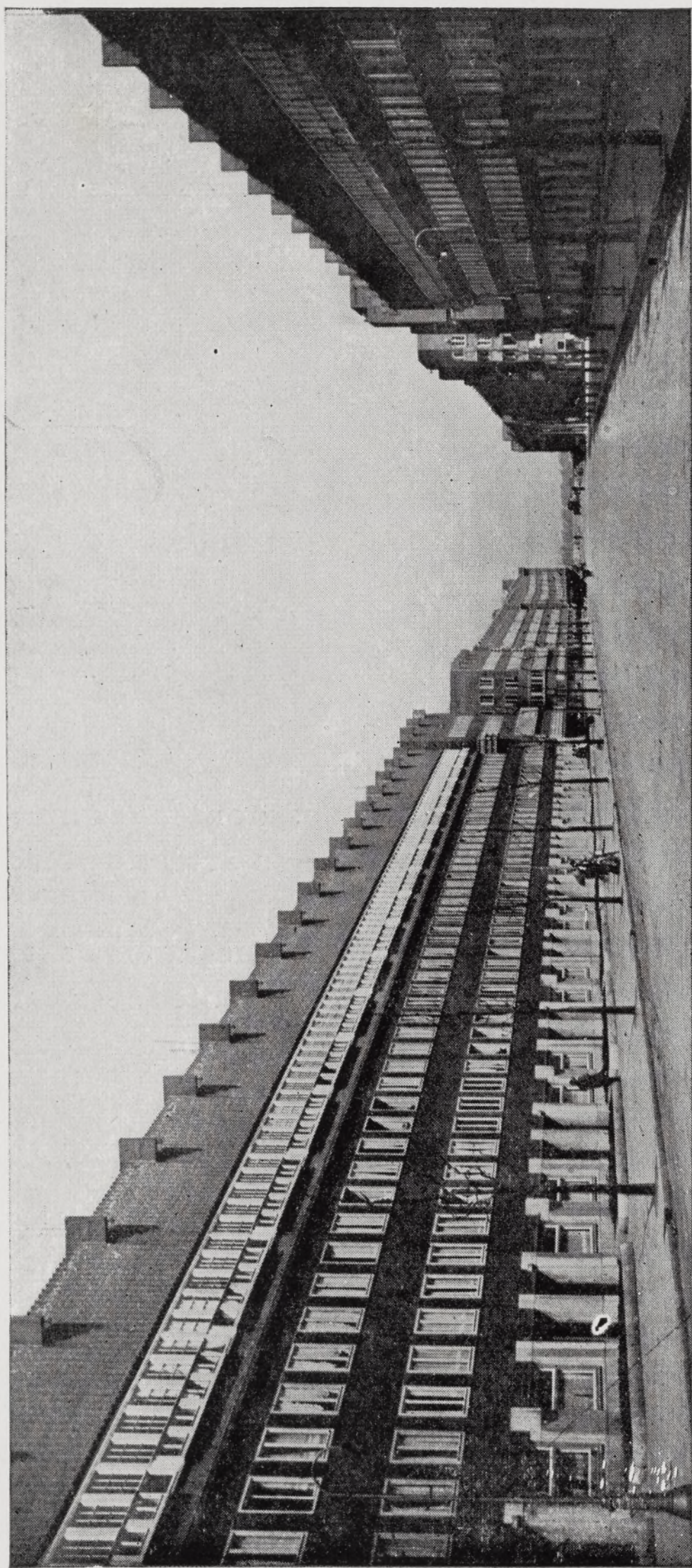
NUMÉRO 5

ORDONNANCES URBAINES

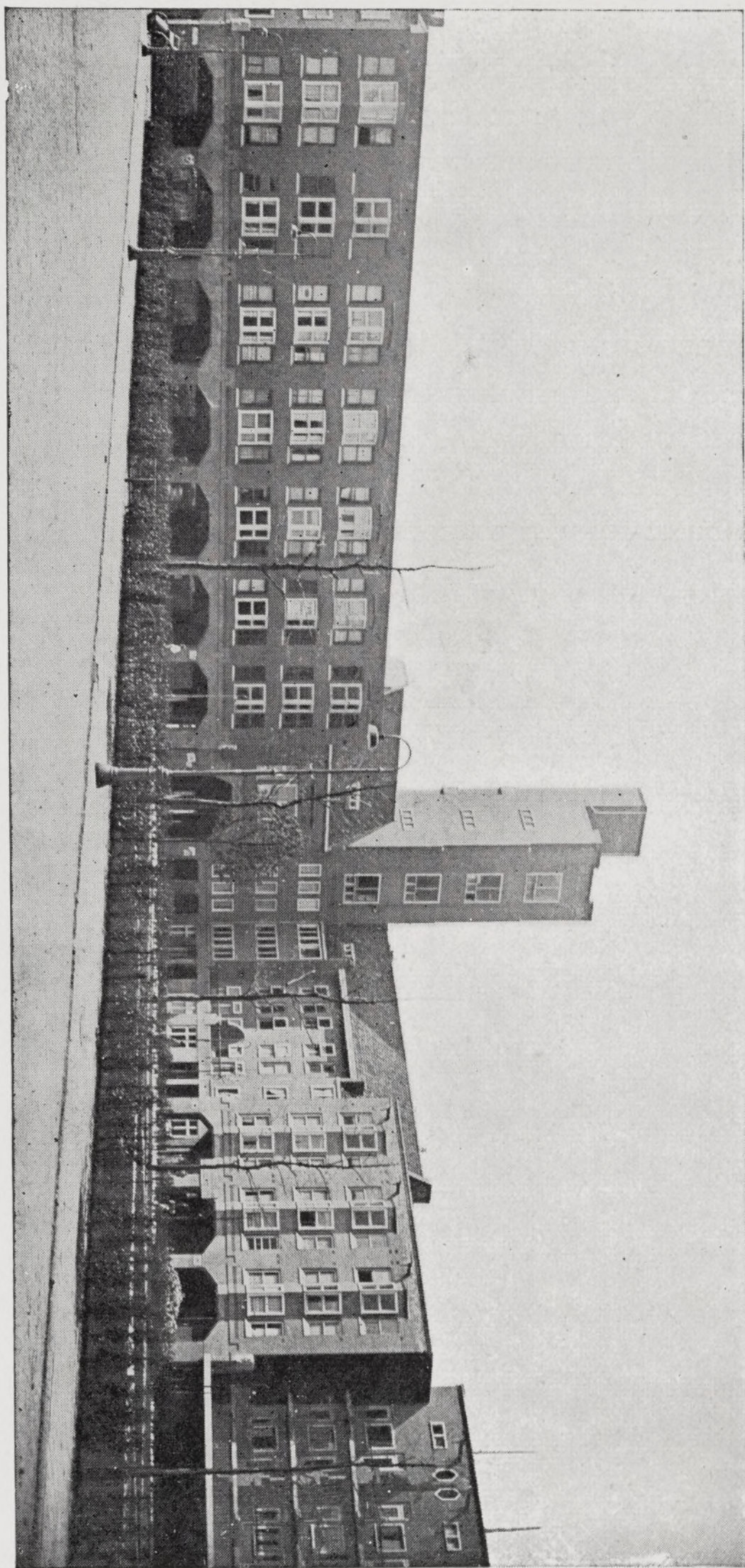
C'est de Hollande, ainsi qu'on sait, que nous vinrent les premiers exemples de vastes réalisations architecturales nouvelles, dont le groupement en masses imposantes devait créer le caractère des artères, voire des quartiers modernes.

Voici donc quelques vues — que nous rassemblons presque au hasard, prises dans le nombre — d'ordonnances remarquables, obtenues par l'alignement régulier de logements à bon marché, par une composition uniforme et reposante, appropriée à ces quartiers résidentiels.

La répartition normale des cellules-logements permet l'utilisation parfaite du terrain, la construction rapide et économique. Extérieurement, l'œil et l'esprit sont satisfaits par l'expression de calme grandeur des bâtiments, à quoi concourt logiquement chaque unité de logement. La formule "architecture art social" reçoit ici une manière d'attestation plastique. Si des conditions différentes — de lieu ou d'argent — ont permis la construction plus disséminée que massée en hauteur, il ne cesse de régner cependant le même sentiment de composition uniforme et tranquille propre à l'habitat. Et la contribution des parties à l'ensemble offre une égale satisfaction.



AMSTERDAM • HOOFDWEG • H.T. WIJDEVELD • ARCHITECTE

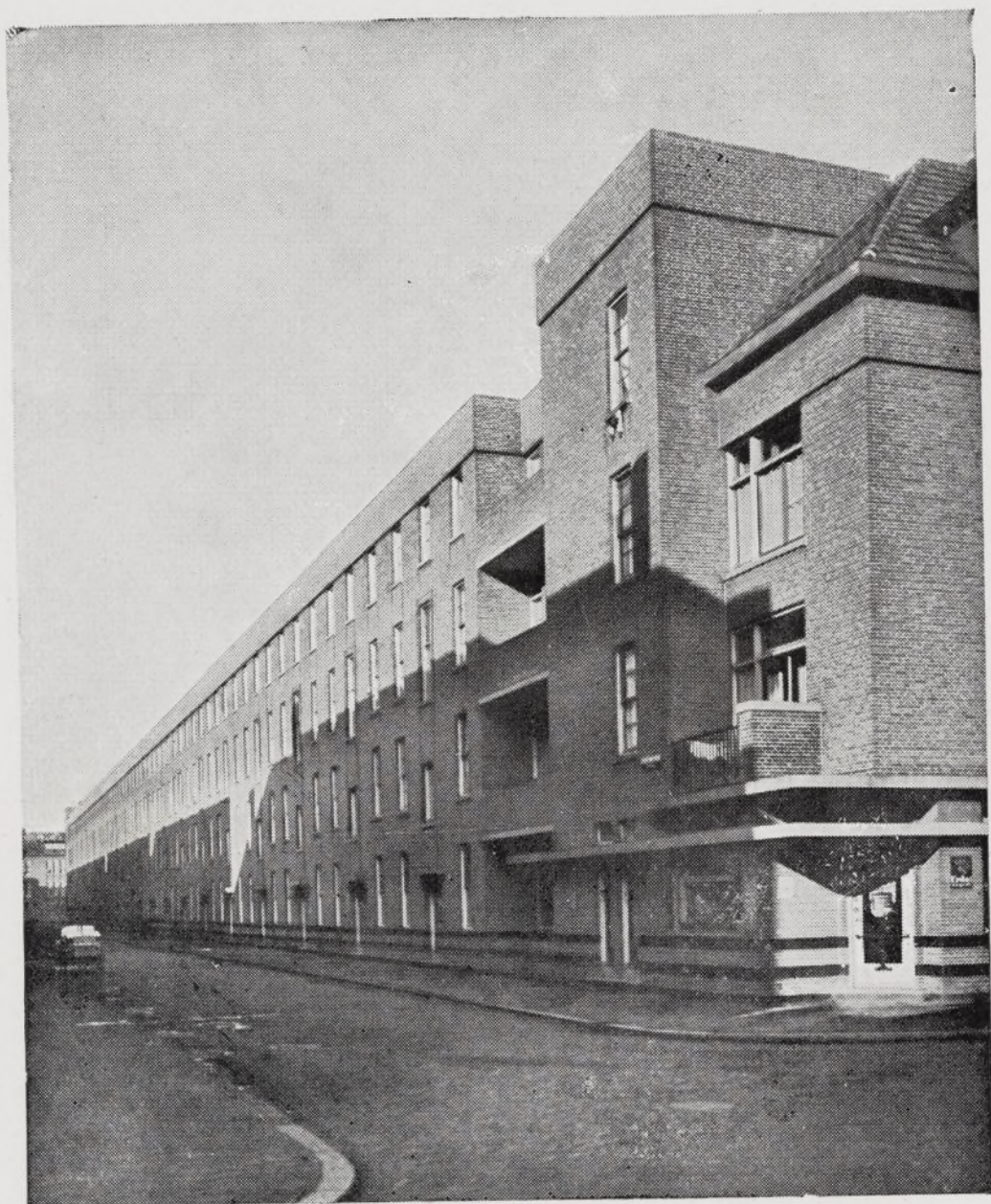


AMSTERDAM ■ PL. MERCATOR ■ H. P. BERLAGE ■ ARCHITECTE

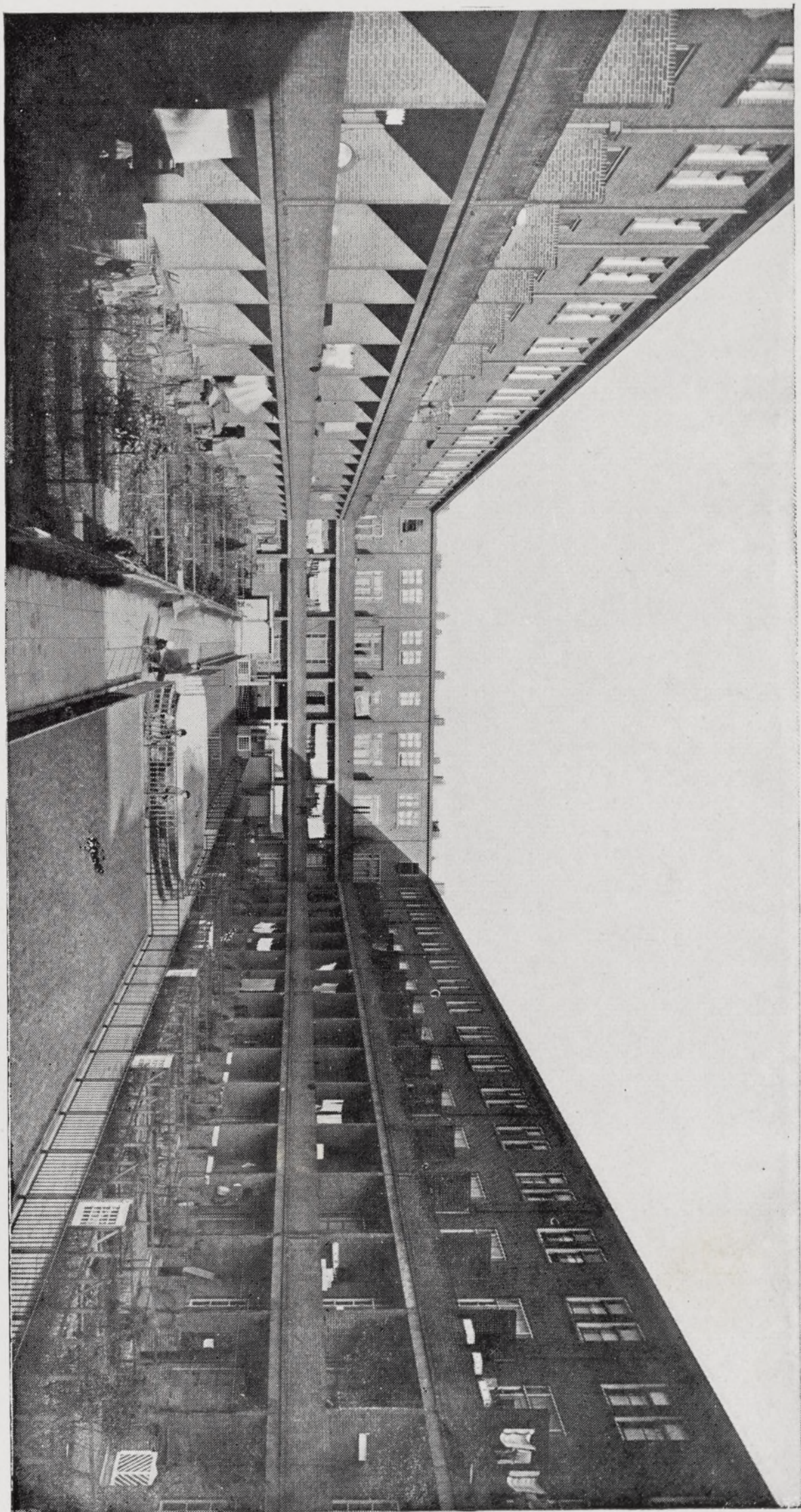
Assurément il y a une “ audace de l'uniformité ”, qui s'est déployée en Hollande, dans l'œuvre de certains constructeurs. Et cette audace vaut mieux, en architecture, que la virtuosité des jeux de cube — laquelle a maintenant ses convaincus un peu partout...

Il faudra bien qu'un jour on se tourne, chez nous, vers les ordonnances urbaines de la Hollande moderne, si l'on veut mettre un terme à l'anarchie qui sévit dans nos rues et nos quartiers neufs. Et que l'on secoue cette mesquinerie individualiste — qui nous va comme un habit national...

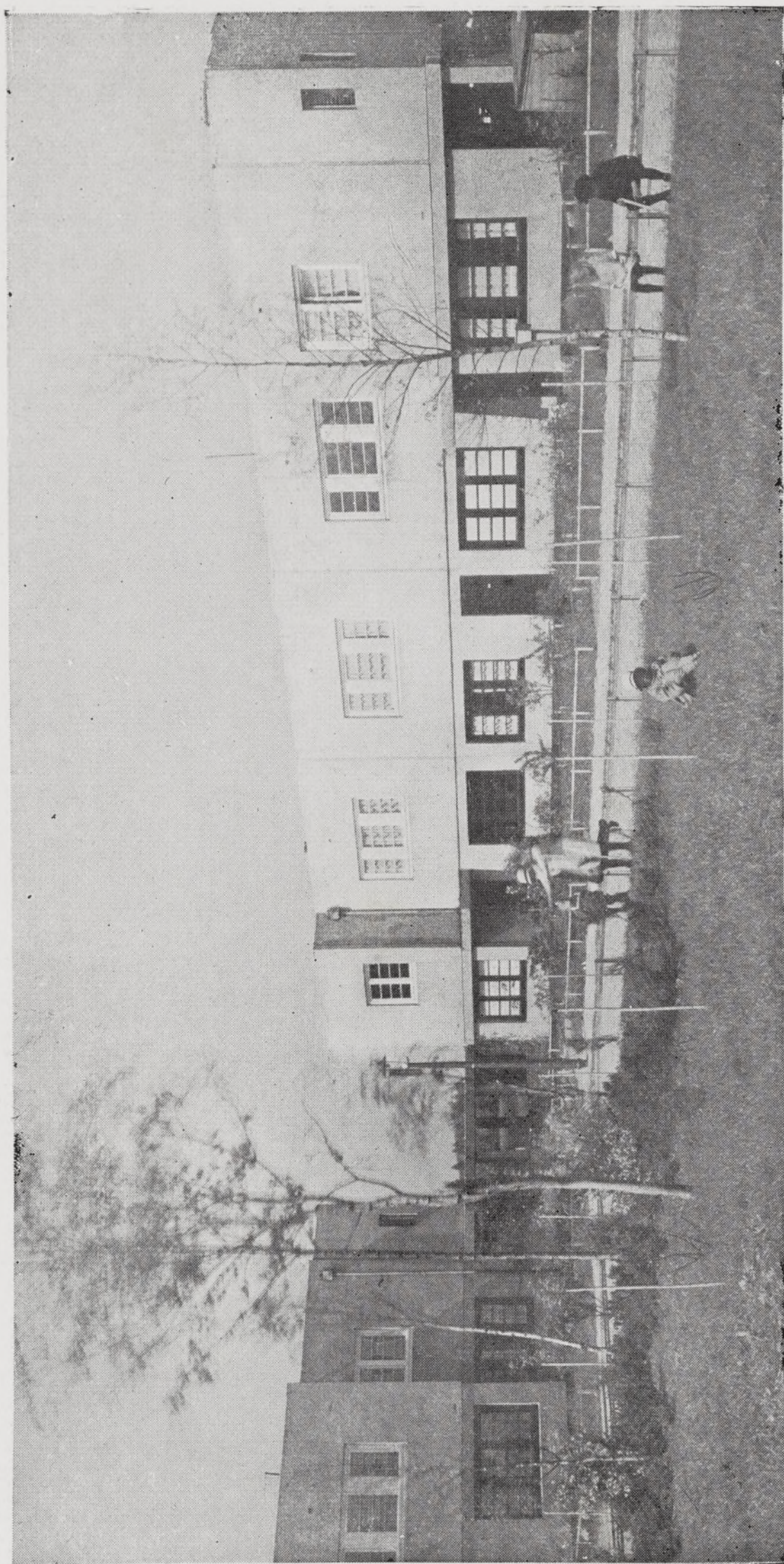
A ceux dont la fausse sensiblerie s'offusquerait de l'uniformité nécessaire aux ordonnances nouvelles, on pourrait toujours rappeler ce qu'ils oublient d'appeler “ casernes maussades ” : nombre d'ordonnances classiques bruxelloises, parisiennes, romaines...



ROTTERDAM ■ LOGEMENTS OUVRIERS
A SPANGEN ■ J. J. P. OUD, ARCHITECTE



ROTTERDAM ■ HABITATIONS OUVRIÈRES „TUSSCHENDIJKEN”
J. J. P. OUD, ARCHITECTE



AMSTERDAM ■ CITÉ JARDIN BETONDORP ■ HABITATIONS OUVRIÈRES
ARCHITECTE D. GREINER

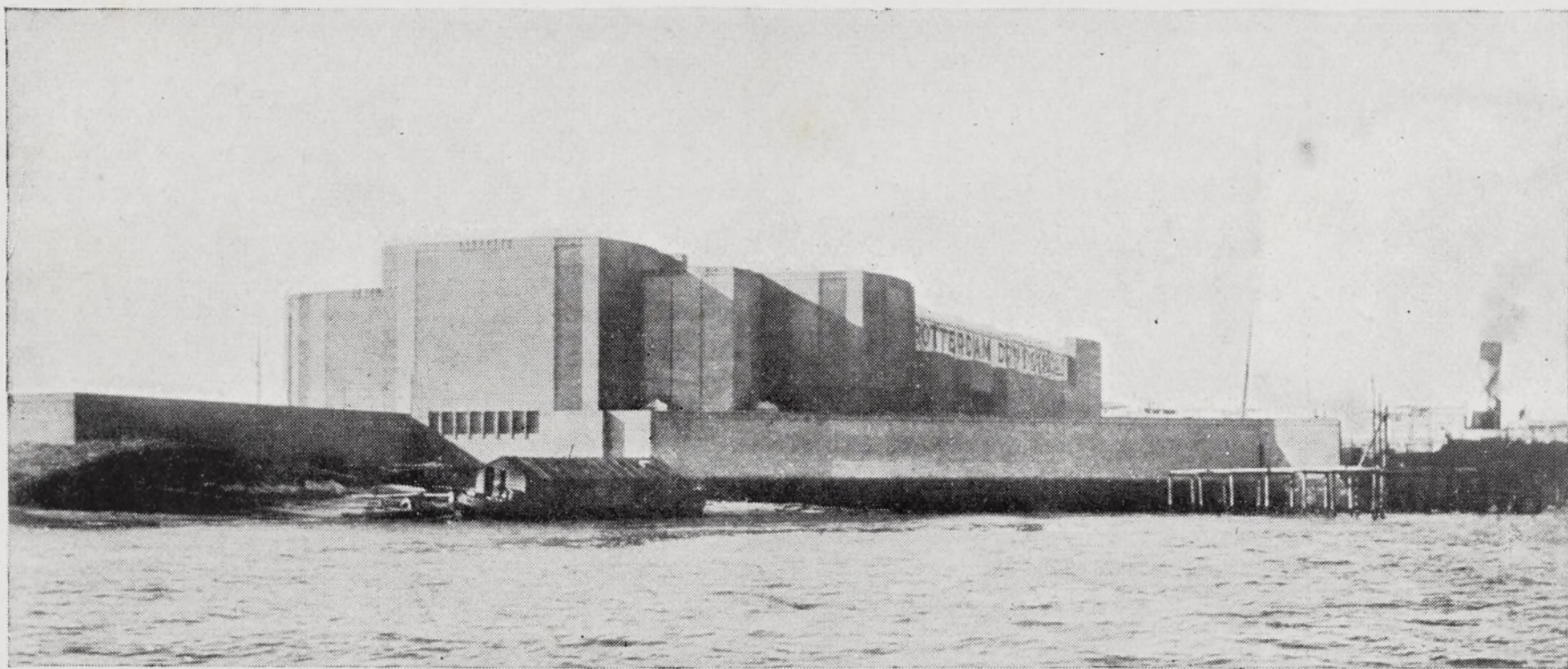
CITÉ JARDIN DE WATERGRAAFSMEER
LOGEMENTS COMMUNAUX EN BÉTON
M. GREVE ARCHITECTE



ARCHITECTURE HOLLANDAISE

L'épanouissement considérable du mouvement architectural hollandais, s'il apparaît issu de besoins utilitaires et esthétiques communs dans toute l'étendue du pays, peut être — aux yeux d'un observateur averti — aisément réparti en tendances bien variées.

Son historique plein d'enseignements, est à faire — et se fera un jour, lorsque l'activité constructive du pays aura atteint et dépassé son ampleur totale. On donnera leur juste place aux hardis créateurs — les Berlage,

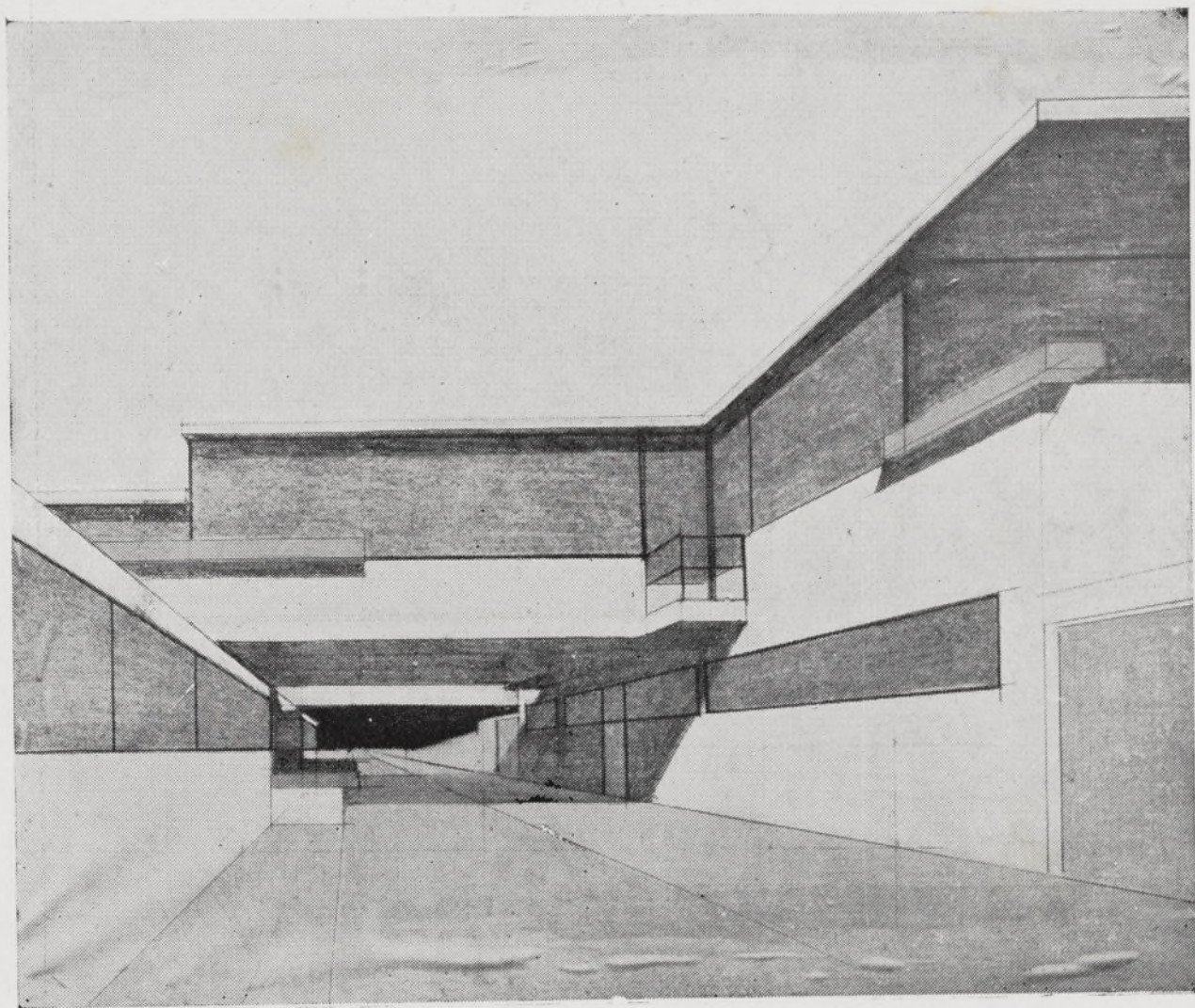


ROTTERDAM ■ ENTREPOTS DE LA „ROTTERDAMSCHER
DROOGDOK MIJ ■ H. A. J. ET J. BAANDERS ARCHITECTES

QUATRE ŒUVRES DE CHOIX

De Klerk, Kramer, Dudock, Wils, et tant d'autres. Et surtout on pourra mesurer toute l'offensive purificatrice des jeunes, Oud en tête, et Rietveld, Wouda, Wijdeveld, Schrader, Brinkman, Van der Vlugt, Stam, Wibenga, etc. Car c'est par ces derniers réalisateurs surtout que l'architecture hollandaise rejoint par dessus les frontières formelles, politiques, et autres, le vaste effort constructif international.

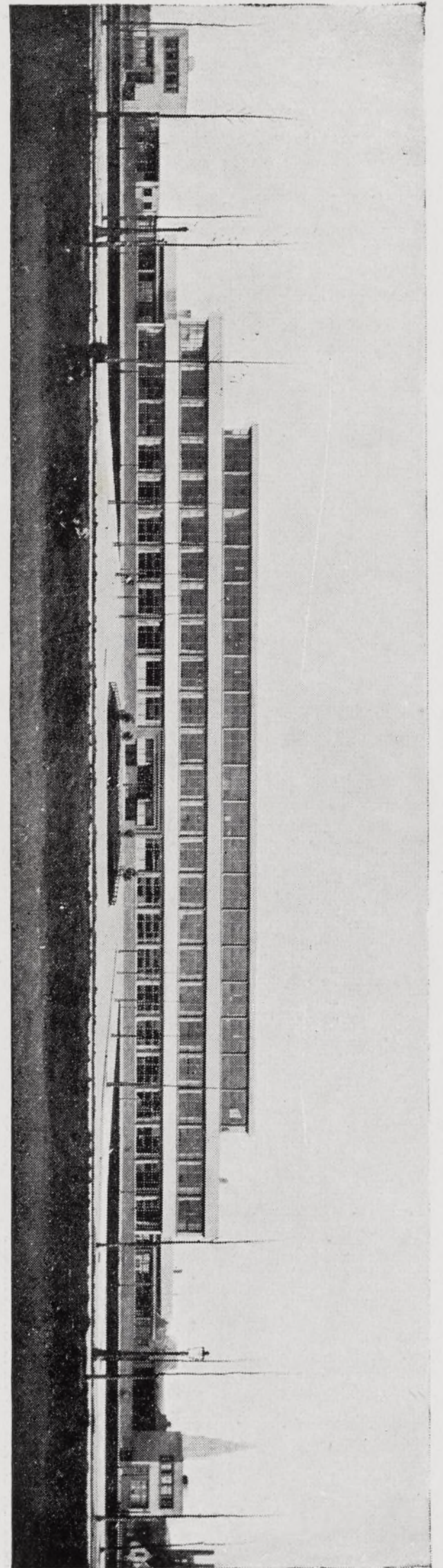
Nous devons les clichés qui illustrent ces pages à l'obligeance de notre confrère " L'Architecture ", (Paris).



HILVERSUM • SANATORIUM
ZONNESTRAAL • BIVVOET
ET DUIKER, ARCHITECTES

GROENINGEN ■ ÉCOLE TECHNIQUE
WIBENGA ET VAN DER VLUGT, ARCH.

ROTTERDAM ■ ENTREPOTS ■ BRINKMANN
ET L. C. VAN DER VLUGT, ARCHITECTES



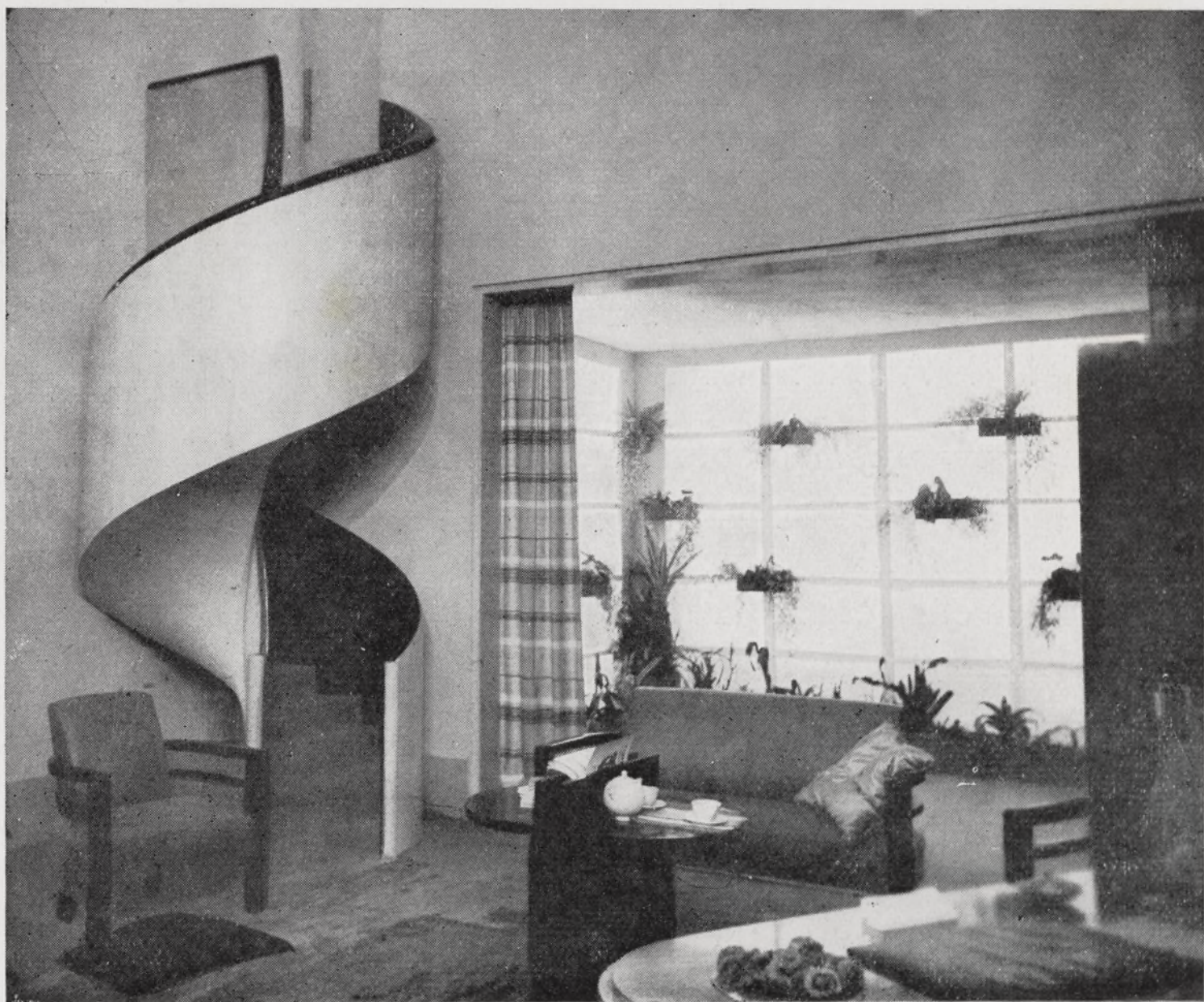
ENSEMBLIERS FRANÇAIS

Si en France quelques réalisateurs isolés se sont placés aux tous premiers rangs des grands constructeurs contemporains, c'est assurément d'un pas bien lent que progresse l'architecture française. Et les causes de cette lenteur d'adaptation ressemblent singulièrement à celles qui maintiennent le niveau architectural en Belgique — disons le niveau esthétique en général — fort en deçà de la "moyenne" européenne. A la base de cette flagrante infériorité on peut mettre hardiment la crise aigue de l'individualisme.

Et c'est en quoi la rénovation architecturale apparaît comme profondément attachée à la régénérescence morale, sociale.

Ceci dit, on peut envisager que les forces actives de la construction — pas de l'architecture — en France, se répartissent à peu près ainsi :

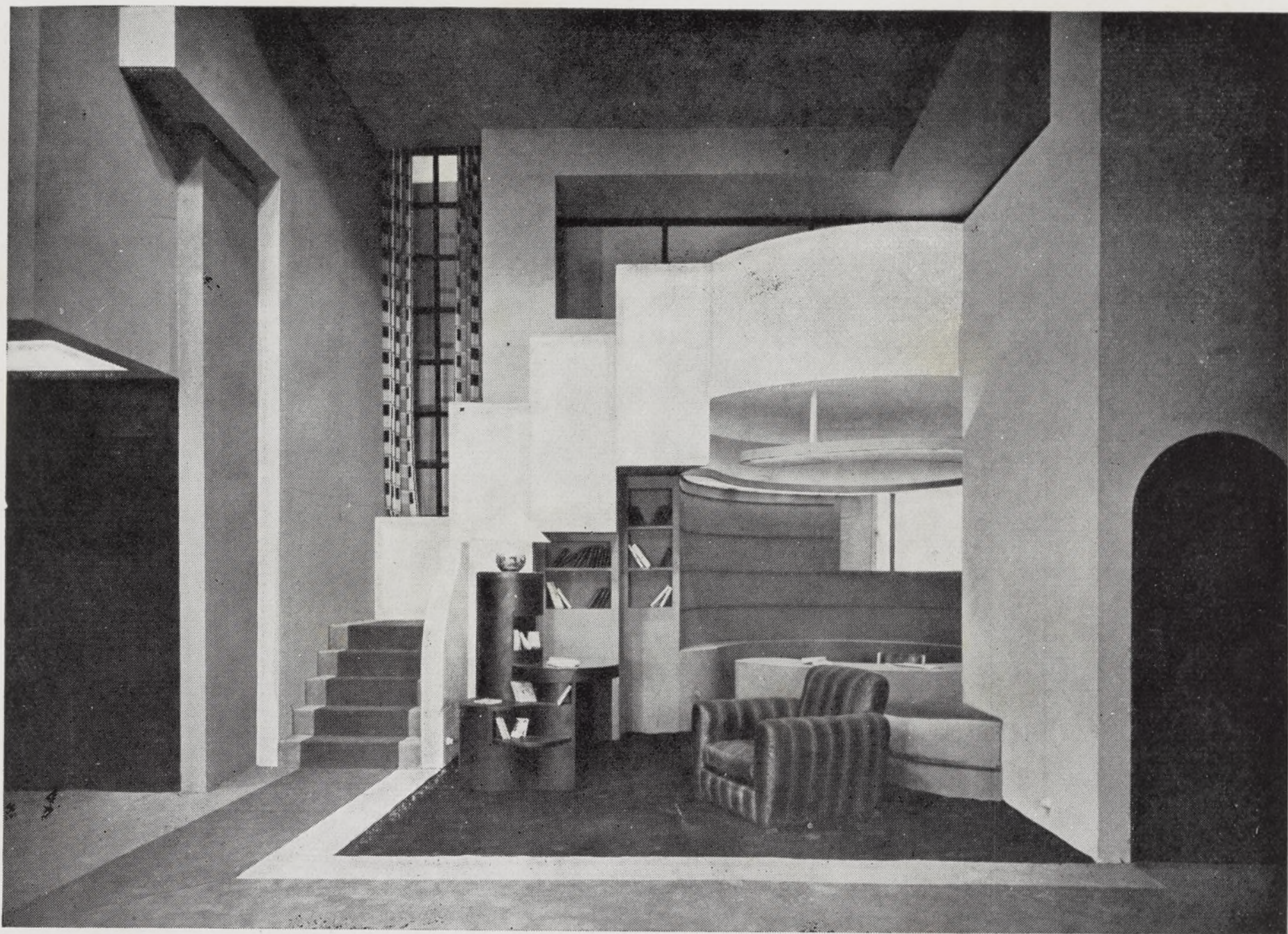
H A L L D' H A B I T A T I O N
MARCEL GUILLEMARD, ARCHITECTE





HALL D'HABITATION, ■ MARCEL GUILLEMARD

les grands organismes commerciaux ou financiers, les puissantes sociétés immobilières, s'ils ne sont pas convertis au "style arts décoratifs", s'adressent aux diplômés, lesquels leur garantissent la solennelle, compassée et classique architecture "renouvelée" des Louis ; les sociétés d'H. B. M. réalisent tant bien que mal des "ensembles" sans caractère — et souvent très fragiles (ainsi qu'on put le voir au dernier Congrès de Paris). Puis il y a les bourgeois, petits et grands, dont le rêve s'obstine à la villa normande — ville ou campagne, — et qui s'adressent aux innombrables, médiocres et anonymes commerçants de l'architecture. Qu'on ajoute à cela quelques snobs qui chargent "leur" bâtisseur, bien documenté, d'amener chez eux toutes les commodités visuelles du bar à la mode...



S T U D I O ■ M. R. N I C O L A S

C'est dans le domaine de l'agencement des intérieurs qu'on fit en France le plus de progrès (nous n'aimons pas dire dans leur "décoration")... Qu'on veuille entendre par progrès, en même temps que la qualité le nombre des résultats atteints. Un certain désir de simplicité semble se faire jour peu à peu dans les conceptions des ensembliers français — fort handicapés nous le savons, par les succès de l'Exposition des Arts décoratifs. Il apparaît donc que c'est par l'agencement harmonieux et confortable des intérieurs privés que le public français sera gagné peu à peu — comme d'autres publics l'ont été par semblables agencements d' "intérieurs urbains" — à la cause de l'architecture vivante, où pourront se faire jour les qualités d'ingéniosité, de logique de ses constructeurs.



FUMOIR ■ LOUIS SOGNOT, ARCHITECTE

L'ARCHITECTURE EN BELGIQUE

Nous limiterons cette fois notre Chronique mensuelle de l'Architecture belge à la publication d'un seul document : la façade arrière de l'immeuble construit au 52 de l'avenue Hamoir à Uccle-Bruxelles par l'architecte J. J. Eggericx.

C'est bien d'une " façade arrière " qu'il s'agit. Et pour cause. N'est ce pas le propre des travaux d'Eggericx que de présenter sous tous leurs aspects et dans tous leurs éléments, fussent-ils des plus modestes, le même caractère altier et la noblesse qui sont l'apanage exclusif des œuvres essentiellement architecturales.

Cette façade où l'on ne trouve ni ornementation, ni ressauts de briques, ni jeu de volumes, aucune excentricité de lignes, aucune recherche d'effets amusants ou bizarres est de l'architecture pure.

Quel contraste avec ces bâtisses romantiques ou pseudo-modernes, qui s'efforcent de plaire mais n'ont plus rien d'une œuvre architecturale. Complétons ces réflexions par des données d'ordre documentaire. La façade est construite en briques du Belvédère, de teinte jaune. Les joints creux étaient, à l'origine, gris foncé donnant à la brique toute sa valeur. Il est regrettable que le propriétaire ait fait procéder depuis à un rejointoyage de teinte rose.

Les châssis métalliques (fabrication Crittal) sont placés dans des encadrements, exécutés en pierre artificielle Durbell. La construction comportant une ossature en béton armé il a été aisé de la pourvoir de grandes corniches également en béton. Leur forte saillie dessinée au sommet de l'immeuble de puissantes horizontales qui limitent les masses cubiques de cette habitation. Le toit à faible pente, est recouvert d'ardoises violettes : sa présence ne trouble en rien l'esprit géométrique de la composition. Aussi cet édifice démontre de façon préremptoire qu'être moderne en architecture n'implique pas nécessairement le toit plat ; formule simpliste dont on abuse et qui tend à rabaisser à la notion d'un canon académique le splendide effort vers la beauté rythmique des surfaces et des volumes. Nous comptons bien pouvoir reproduire sous peu d'autres aspects de cette remarquable construction.



HABITATION A UCCLE-BRUXELLES. FAÇADE POSTÉRIEURE. ARCHITECTE J. J. EGGERICX

forcés dans les pièces où cela est nécessaire, etc. »

M. Roszak, président de la séance, clôt le débat; il regrette que les municipalités se servent du gaz comme une source d'impôts, qu'une législation maladroite entrave le développement du gaz qui est le combustible de l'avenir »; il est en cela en plein accord avec M. Prud'hon, qui avait terminé ainsi sa communication : « En résumé, il est très probable que, dans l'avenir, toute la houille étant considérée comme un produit chimique et non comme un combustible, le gaz sera amené à jouer un rôle de plus en plus important. »

Pour terminer ses travaux, le Congrès examina la suite donnée aux vœux émis en 1925, parmi lesquels on peut rappeler celui invitant les architectes et les constructeurs à rechercher les matériaux qui permettraient de diminuer la quantité de chaleur transmise, tout en conservant la même solidité à la construction; un autre relatif à « la puissance réelle des différents types de chaudières proposés par les constructeurs, qui les soumettraient toutes à des essais faits par un organisme indépendant, dans des conditions rigoureusement identiques de fonctionnement et pour une série d'allures déterminées ».

Les vœux suivants présentés l'an passé peuvent intéresser les architectes :

Vœux de M. Hérody relatifs aux possibilités de diminuer dès à présent la quantité de suie déversée dans l'atmosphère par les conduits de fumée de nos foyers.

Vœu de M. A. Beurienne sur la comparaison entre les divers modes de transport de chaleur sous forme de vapeur d'eau chaude à basse ou à haute pression, présenté ainsi : « Que les spécialistes intéressés, étudient le problème d'un compteur pratique des calories fournies sous forme d'eau chaude. Sa solution pratique serait éminemment profitable à tous, et déterminerait un nouvel essor de ce mode de distribution de chaleur. » L'avenir du chauffage urbain dépend, en effet, de la mise en usage de ces compteurs.

INTERNATIONAL ILLUMINATION CONGRESS. — La note suivante nous est communiquée par le Comité national belge de l'éclairage :

La Commission Internationale de l'Eclairage, qui groupe les Comités nationaux institués dans dix pays, dont la Belgique, tiendra sa 7^e session en septembre, à Saranac, dans l'Etat de New-York.

A cette occasion, le Comité national des Etats-Unis, en collaboration avec l'Illuminating Engineering Society, organise un Congrès international de l'Eclairage.

Du 7 au 17 septembre, les congressistes feront un voyage dans la région Nord-Est des Etats-Unis pour visiter toute une série d'installations particulièrement intéressantes au point de vue de l'éclairage.

La 22^e « Convention annuelle » de l'Illuminating Engineering Society » se tiendra alors du 17 au 20 septembre à Toronto. Les congressistes étrangers seront reçus par la section canadienne de l'I. E. S.

Enfin, la Commission Internationale de l'Eclairage se réunira à Saranac (Etat de New-York) du 22 au 28 septembre.

Le Comité du Congrès espère que la liste des adhérents comprendra tous ceux qui, dans le monde, s'intéressent à l'art et à la science de l'éclairage.

Signalons que la souscription au Congrès ne coûte que 5 dollars et donne droit au volume des « Proceedings » qui sera publié à la suite du Congrès.

Les souscriptions doivent être adressées à M. C. A. Norton Suite 2015, 150, Broadway, New-York, N-Y, et être accompagnées d'un chèque de 5 dollars à l'ordre de M. H. F. Wallace, trésorier du Congrès.

Des renseignements complémentaires peuvent être obtenus en s'adressant au Secrétariat du Comité National belge de l'Eclairage, 33, rue Ducale, à Bruxelles. Téléphone 247,75.

NOTES TECHNIQUES

CIMENT EXTRA-BLANC DE LAFARGE. QUELQUES FAITS INTERESSANTS.

— L'introduction en ce pays du ciment extra-blanc de Lafarge ouvre une ère nouvelle pour les enduits décoratifs en ciment. Jusqu'ici les architectes et les entrepreneurs en bâtiments ont été confrontés par de nombreuses difficultés dans les ouvrages en ciment blanc, notamment à cause du fendillement — défaut qui a fini par être généralement regardé comme inséparable de ce produit. Mais le ciment blanc de Lafarge, appliqué avec une compétence et des soins appropriés, en association avec de bons sables et matériaux d'agrégation, est exempt de cet inconvénient.

L'importance d'un ciment qui ne se fendille pas ne peut manquer d'être appréciée par tous ceux qui savent avec quelle rapidité ces petites craquelures capillaires qui apparaissent ordinairement à la surface des ouvrages en ciment se remplissent de poussière et de saleté et compromettent entièrement l'effet d'un fini décoratif.

Une autre caractéristique de ce ciment c'est que sa dureté augmente avec l'âge. Par sa dureté et ses autres caractéristiques générales il ressemble beaucoup au ciment gris ordinaire de Portland, mais il est sensiblement plus lent à prendre et donne ainsi le temps de le façonner à volonté entre le moment de la confection du mortier et celui de la prise. Grâce à son extrême finesse de pulvérisation il n'y a point d'expansion et le fendillement est pour ainsi dire inconnu.

Le Ciment de Lafarge est employé dans presque tous les pays du monde, et partout architectes et entrepreneurs s'accordent à reconnaître qu'il facilite leurs travaux. Ce succès universel s'explique par deux raisons. D'abord, les matières premières mêmes extraites des carrières de Lafarge jouissent de propriétés uniques, et ensuite la méthode par laquelle ces matières premières sont mises en œuvre rehausse la valeur de leurs pro-

priétés inhérentes. Il y a souvent dans le ciment blanc ordinaire de l'oxyde de fer, qui est la principale cause de décoloration et de jaunissement, mais le procédé de Lafarge élimine entièrement cette impureté, de sorte que le ciment ainsi produit conserve en permanence sa blancheur primitive; en outre il peut s'employer au jointoiment de pierres délicates sans risque de les tacher. A une autre étape de la fabrication, tout comme une maturation soignée enlève du bois toute tendance au gondolage et à la torsion, de même le procédé de Lafarge assure un produit fini incapable de se fendiller.

Les usages auxquels peut servir le ciment sont nombreux et variés, mais il est permis de mentionner ici qu'il se prête particulièrement bien à la confection des pierres artificielles, des carreaux et des enduits en stuc.

Il est intéressant de savoir que le Ciment blanc de Lafarge, lors de son apparition il y a environ 25 ans, était le premier produit de son genre en existence. Aujourd'hui la demande pour les produits de la Compagnie est telle que le débit des chantiers de Lafarge excède 1,200,000 tonnes par an.

A N N O N C E

DEMANDES, DETENTEURS, DETEN-
TEUSES DE DEPOTS, pour instruments de
musique, instruments d'enfants et jouets, par
une maison d'importation de premier ordre.
J'offre 1,000 à 2,000 francs par mois de
paiement fixe et de la provision. Demandées
sont des personnes aptes et expérimentées,
sachant disposer d'un magasin avec étalage
et capables de verser comptant une garantie
de 20,000 à 60.000 francs. Offres par
lettre :

REINHOLD

Rue de la Toison d'Or, 5, ANVERS

EXPOSITIONS

LE TOIT PLAT A LA FOIRE AUX ECHANTILLONS DE FRANCFORT. — Dans l'une des halles de la Foire d'Echantillons de Francfort, on remarquait, un peu surpris, toute une série de petits modèles : lucarnes minuscules, pignons en miniature, et clocheton. Qui donc songe encore aujourd'hui à enjoliver ses toitures de tels motifs? Mais les couvreurs, et tous les métiers que l'ancien système de couverture de tuiles et d'ardoises fait vivre, se sentent menacés par la nouvelle mode du toit plat. Aussi se défendent-ils, assez maladroitement d'ailleurs, en exposant ces gentilles petites choses. Ils répandent aussi des prospectus et annoncent un film de propagande.

Tout cela n'est, en somme, qu'une réponse à « l'Exposition du Toit plat » organisée à la Foire même, par le service municipal des constructions.

Au milieu d'un vaste local, soutenu de piliers aux tons orangés et tendu d'un grand velum blanc horizontal, on remarque tout d'abord de nombreuses petites maquettes de cités-jardins. De chaque côté, des boxes de 4 mètres de large sur 2 de profondeur contiennent divers modèles de toits plats en grandeur d'exécution. Dans chaque box, les épaisseurs, l'isolation thermique, les prix, clairement indiqués facilitent les comparaisons. Et l'exposition tout entière paraît un vaste livre qui se lit aisément.

A droite, on peut examiner tous les détails constructifs des terrasses, aménagées pour qu'on y puisse marcher : structure, couche isolante, couche imperméable et enfin revêtements protecteurs. Mentionnons tout d'abord les poutres Visintini, système qui pour être vieux n'en est que meilleur, comme le bon vin. Puis viennent des composés de tourbe, de liège, ou des bétons de cailloux poreux, employés pour l'isolation thermique; on les recouvre d'une couche bien horizontale sur laquelle s'appliquent des matériaux parfaitement imperméables : Tropikalit, Durumfix, Palundrit, que l'on sème de

sable. Enfin le tout est protégé par des carrelages de ciment, de terre cuite ou d'asphalte.

La hauteur totale varie, suivant les divers systèmes employés, entre 28 et 42 cm.; l'isolation thermique par contre demeure toujours à peu près égale à celle d'un mur en briques cuites de 38 cm. d'épaisseur.

A gauche, sont exposés les systèmes beaucoup plus simples de toitures plates sur lesquelles on ne doit pas circuler. Charpente de chevonnage qui ne font qu'un, avec vide isolant, supportent le revêtement de planches où vient s'appliquer la couverture, soit du cuivre de 0,2 mm. matière souple et belle, bien travaillée et sans soudure, valant à peu près le prix d'une triple couche de carton bitumé, soit de l'aluminium, coupé et travaillé comme du zinc, couverture belle et durable, mais assurément coûteuses. On voit aussi les divers procédés au ciment ligneux avec gravier qu'on employait déjà il y a quelque 40 dans les milieux industriels peu soucieux d'esthétique. Par contre aucun système avec dalles massives n'est représenté.

En outre, une série de vues fait l'historique du toit plat. On y prouve aux timorés, qui n'osent s'affranchir de la tradition, que la couverture horizontale fut jadis employée, non seulement en Asie Mineure et en Perse, mais aussi en Allemagne, au temps de nos arrière-grands-pères. Car le néo-classicisme qui régna de 1790 jusqu'au triomphe du romantisme apprécia fort l'esthétique des toitures en terrasses et en fit largement usage. Une collection de photographies montre enfin les applications modernes du toit plat, spécialement dans les cités-jardins municipales édifiées sous la direction du conseiller Ernt May. (Extrait du « Das Werk ».)



« HEIM UND TECHNIK » MUNICH. — Ci-après l'intéressante note que nous a communiquée le Comité directeur de l'exposition :

Tous les Châssis et Portes de la Nouvelle
Bibliothèque de Louvain, ont été livrés par

The Crittall

Manufacturing CY Limited,
BRAINTRÉE (Angleterre)

Seul représentant :

Louis KRUYT

9, Rue Draps Dom, 9

- BRUXELLES -

Détail : 20 fr. le litre

" Métallic Liquid "

Application facile

Re d le bois :

- a) Très dur,
- b) Imperméable,
- c) Ininflammable,
- d) Imputrescible,
- e) Innattaquable aux insectes.

Rend ciment ou béton :

- a) Plus dur d'un tiers,
- b) Imperméable,
- c) Anti-poussiéreux,
- d) Inattaquable aux acides, vapeurs chimiques et gazeuses, de même qu'aux produits gras.

Préserve constructions métalliques contre la rouille et la pénétration pernicieuse des acides et vapeurs chimiques
Produit idéal pour :

Constructions de garages ou grands magasins

Restauration façades antiques

Renouvellement toitures en zinc ou autres matériaux, etc.

Agence générale : **Louis KRUYT**

Téléphone : 662,23

Bureaux : 9, Rue Draps-Dom

Magasins : 619, Boulevard de Smet - de - Naeyer

Bruxelles

T E K H N E

Quatre cinquièmes du revenu de la population passent par les mains ménagères. Celles-ci sont donc les vrais banquiers du monde. Neuf dixièmes des habitants des pays civilisés vit en ménage. Le ménage et le foyer présentent donc une importance toute spéciale pour la société aussi bien que pour l'individu.

La tâche de la ménagère n'exige pas seulement un travail infatigable, mais aussi beaucoup de soin et d'adresse. Les applications techniques apparaissent désormais comme un des moyens les plus efficaces pour faciliter la tâche de la ménagère et épargner du temps, du travail et des matières premières. Un emploi étendu des ressources techniques dans le ménage ne présente donc pas seulement un intérêt économique général, mais constitue aussi une nécessité vitale pour la femme.

L'Exposition Ménage et Sciences techniques qui aura lieu à Munich, capital de la Bavière (Allemagne), de juin à octobre 1928, s'efforcera par son caractère éducatif de favoriser toutes les applications des sciences techniques au ménage. La réalisation de cette idée est assurée non seulement par des spécialistes éminents, mais aussi par la collaboration des grandes Associations d'Industriels et d'Artisans ainsi que par les plus importantes organisations féminines. La Direction de l'Exposition a fait aussi appel à la collaboration personnelle des ménagères et celles-ci ont répondu avec empressement à cette invitation. Des propositions et des suggestions variées arrivent de toutes parts, fournissant des idées précieuses pour la technique du foyer, architecture et ameublement compris.

Des trains spéciaux amèneront des visiteurs de toutes les parties de l'Allemagne à l'Exposition de Munich. Chaque jour auront lieu des conférences pour instruire les ménagères des progrès réalisés dans la technique du foyer et du ménage. Une centaine d'Associations de toutes les parties de l'Allemagne et de l'étranger tiendront leurs congrès à Munich pendant la durée de l'Exposition.

L'importance sociale, économique et civilisatrice de l'Exposition Ménage et Sciences techniques de Munich 1928 dépasse les frontières de l'Allemagne. Le but poursuivi touche aux bases essentielles de la vie pour tous les pays civilisés. C'est ce qu'a reconnu le IV^e Congrès international d'Economie domestique de Rome (1927). Il s'est occupé de l'Exposition Ménage et Sciences techniques et a décidé à cause d'elle de tenir sa session de cette année à Munich. Aussi l'Exposition Ménage et Sciences techniques constituera un jalon important du développement de la technique du foyer et annoncera une ère nouvelle pour l'économie domestique.



UNE EXPOSITION D'ARCHITECTURE A ROME. — Nous pouvons assurément faire nôtre l'opinion suivante qu'émit récemment notre confrère « Stein, Holz, Eisen » relativement aux efforts de libération faits par les jeunes architectes italiens :

A l'encontre du renouveau architectural déjà florissant au Nord des Alpes, qui a créé les premières formes d'expression contemporaine — on s'obstine, en Italie, à bâtir à grand renfort de décoration pompeuse, tout comme il était d'usage il y a une bonne vingtaine d'années.

Cependant, ces dernières années ont vu l'éveil d'un mouvement vraiment profond de renouvellement de l'art de construire, de

simplification des formes, une tendance réelle pour la construction saine, claire, utile en toutes ses parties. Et c'est la première fois que l'on voit une exposition d'architecture contemporaine à Rome. Dans le grand Palais des Expositions de la Via Nazionale, quarante-trois des plus remarquables jeunes architectes italiens présentent leurs travaux. Assurément beaucoup de ces travaux n'ont pas été réalisés; tels ils montrent clairement de saines directives. Les divers projets traitent des problèmes les plus variés : villas, blocs d'appartements, restaurants et hôtels, bains, théâtres, pavillons d'exposition, urbanisation de places publiques. Une place considérable est donnée aux bâtiments industriels, fabriques, ainsi qu'aux garages, gares, etc. L'influence exercée par le mouvement architectural allemand ne peut être mise en doute. Parmi les noms des exposants, il faut retenir Frette, Figini, Pollini (Milan), Rava, Larco, Libera, Puppo, Scalpelli (Rome), Gyra et Cuzzi (Turin).

Et c'est en ces termes que conclut « Stein, Holz, Eisen » :

« Il est grand temps que les Italiens réfléchissent et envisagent d'une façon plus actuelle le problème de l'architecture. Car il faut bien dire que pour quiconque a compris la nécessité du renouvellement architectonique basé sur les exigences utilitaires, sur la pureté formelle, l'aspect qu'offrent les réalisations italiennes de ces dernières années devient sans cesse plus pénible. »

C O N C O U R S

CONCOURS NATIONAL POUR L'AMENAGEMENT DE LA GARE DE GAND-SUD. — Nous reproduisons ci-dessous les principales clauses du concours ouvert par la Ville pour l'utilisation des terrains de la gare désaffectée de Gand-Sud, par l'érection d'un « Palais du Sud ».

Le concours est ouvert entre tous les architectes de nationalité belge.

Il n'engage en aucune façon la Ville pour les décisions qu'elle prendrait ultérieurement au sujet des modalités de l'exécution de ce palais.

Les concurrents feront parvenir leurs plans, mémoires et tous documents au plus tard le 1^{er} février 1929, au Collège.

Le jury sera composé comme suit :
Bourgmestre de la ville de Gand;

Echevin des Beaux-Arts et des Travaux publics;

Echevin des Finances;

Echevin de l'Industrie et des Fêtes;

Architecte en chef de la ville de Gand;

Ingénieur en chef des travaux de la Ville;

Directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts;

Trois membres de la Commission des monuments et sites;

Trois architectes choisis parmi les membres des sociétés ou unions professionnelles des architectes de Gand.

Ce jury statuera endéans les deux mois de la date de la remise des projets.

Les projets seront jugés : 1° Au point de vue technique; 2° au point de vue esthétique; 3° au point de vue de la dépense.

Une cote de cinquante points maximum sera attribuée à chacun de ces postes.

Les prix suivants pourront être décernés : Un premier prix de 10,000 fr.; un deuxième prix de 5,000 fr.; un troisième prix de 2,000 fr.

Des primes d'encouragement de 500 fr. chacune, aux projets présentant quelque mérite.

Tous les projets primés deviennent la propriété exclusive de la ville de Gand. Les projets non primés restent la propriété des auteurs.

Les projets primés pourront être collectivement exposés publiquement, si tel est le désir de l'Administration.

L'administration communale conserve toute sa liberté quant à la fixation de la date d'exécution partielle ou totale des projets primés. Elle se réserve la faculté de faire exécuter tout ou partie des projets primés, sous la direction de leur ou de leurs auteurs moyennant la rémunération de 2 ½ p. c. sur le montant de leurs travaux respectifs.

Aucun style n'est imposé, toute liberté de conception est laissée aux concurrents; seul le programme doit être respecté dans ses lignes essentielles.

Les bâtiments doivent être conçus en te-

nant compte de tous les progrès réalisés en matière constructive au point de vue des dégagements, de l'éclairage naturel et artificiel, du chauffage, de la ventilation, de l'alimentation et l'évacuation des eaux potables et résiduaires, de l'entretien, etc.

Les fondations seront supposées être faites dans du « bon terrain ».

L'administration communale met à la disposition des participants un plan terrien avec indication des alignements à observer et des emplacements des égouts collecteurs.

Le projet comprendra un aggloméré de constructions à élever entre la place Wilson, la place du Comte de Flandre, le boulevard du Jardin Zoologique et l'assiette désaffectée des voies qui doit être transformée en parc-esplanade.

Cet ensemble sera constitué par une grande salle de fêtes, pouvant servir de Bourse du Commerce, avec dépendances, d'une superficie — approximative — de 2,000 mètres carrés. (Une salle plus petite de 500 mètres carrés environ pourrait y être jointe). Cette salle, située au centre des constructions à établir aura entrée principale du côté de la place Wilson, ou de la place du Comte de Flandre, ou des deux côtés à la fois, outre des entrées de service; elle sera entourée d'immeubles de rapport, ayant front à rue, à plusieurs étages, comprenant au rez-de-chaussée des bureaux, magasins, maisons de commerce, établissements publics, garages, etc. Aux étages, des bureaux, locaux de sociétés, appartements, etc.

Du côté de la place Wilson, les nouvelles constructions devront être en retrait de 20 mètres sur la façade actuelle, de façon à porter la largeur de la voie publique à 50 m. environ.

Du côté de la place du Comte de Flandre, deux solutions peuvent être envisagées : l'une comporte le maintien du bâtiment principal existant formant saillie sur l'alignement général de la place. L'autre solution suppose la démolition du bâtiment actuel.

Du côté du boulevard du Jardin Zoologique, le bureau des postes et le bureau des

messageries seront conservés — du moins provisoirement — sauf à reculer la façade actuelle du bureau des postes de 20 mètres.

Les projets devront prévoir la possibilité de la démolition ultérieure de ces locaux et leur remplacement par une aile complémentaire, où les services intéressés seront aménagés au rez-de-chaussée, avec des emplacements équivalents.

Du côté sud, vers l'esplanade-parc, les constructions à élever n'ont pas de limitation absolue. Il paraît indiqué toutefois d'observer à cet égard une certaine symétrie au point de vue de l'aspect de la place du Comte de Flandre, et, d'autre part, de ne pas exagérer l'importance du pâé de constructions à édifier.

Les projets devront prévoir aussi l'éventualité de la construction ultérieure d'une taverne-restaurant ou casino-waux-hall, faisant face au futur parc.

Les projets devront tenir compte du fait que cet établissement ne sera probablement pas édifié immédiatement.

Il est loisible aux concurrents d'indiquer eux-mêmes l'aménagement qu'ils proposent pour la partie du futur parc touchant immédiatement les bâtiments à projeter.

Les projets qui auront le plus de prix pour l'administration communale seront ceux qui réussiront à concilier les conditions précédentes avec un minimum de charges financières effectives, celles-ci dépendant à la fois du coût des immobilisations à faire et de leur rendement.

Ajoutons que le « Palais du Sud » doit être réalisé aux frais de la ville de Gand qui pourra faire reproduire et distribuer, en autant d'exemplaires qu'elle le jugera nécessaire, les projets primés, sans devoir aucune indemnité quelconque aux auteurs.

Le ou les auteurs des projets admis à l'exécution auront à dresser, moyennant les honoraires fixés ci-dessus, les plans d'exécution, devis, cahiers des charges, etc.

(D'après la « Chronique des Travaux Publics ».)

COLONIE. — CONCOURS POUR L'ELABORATION D'UN PROJET D'HABITATION DEVANT SERVIR DE RESIDENCE AU GOUVERNEUR GENERAL DU CONGO BELGE. — Le Premier Ministre, Ministre des Colonies, a l'honneur de porter à la connaissance des architectes belges et grand-ducaux, qu'un concours est organisé pour l'élaboration d'un projet d'habitation devant servir de résidence au Gouverneur Général du Congo belge.

Cette construction sera érigée à Léopoldville, siège du Gouvernement local.

Le concours aura lieu simultanément au Congo belge et à Bruxelles; il s'ouvrira le 1^{er} août et sera clôturé le 1^{er} décembre 1928.

Les architectes belges et grand-ducaux établis en Belgique ou dans la Colonie et ayant fait comme tels une déclaration de revenus professionnels en Belgique ou au Congo, sont seuls admis au concours.

En cas d'association les membres de celle-ci doivent remplir individuellement les conditions énumérées cidessus.

A dater du 1^{er} août 1928, les concurrents pourront obtenir, moyennant paiement d'une somme de 50 francs à verser au compte du Ministère des Colonies à la Banque du Congo Belge, 14, rue Thérésienne, à Bruxelles, ou à ses agences établies au Congo et contre reçu de la dite Banque, un exemplaire du programme-règlement et des pièces fournies aux concurrents.

A cette fin, ils devront s'adresser :

a) A Bruxelles : Au Ministère des Colonies, Service des Travaux Publics, tous les jours ouvrables de 9 à 11 heures et de 14 à 16 heures, sauf le samedi après-midi, ou écrire à ce Service;

b) Au Congo belge : Au chef du Service des Travaux publics ou à son délégué dans chacune des provinces.

La série complète des documents relatifs au concours sera exposée en permanence à dater du 1^{er} août 1928 à l'Office Colonial, rue des Augustins, 15, où ils peuvent être consultés par les intéressés tous les jours ouvrables, de 9 à 11 heures, et de 14 à 16 heures, sauf le samedi après-midi.

NOTE DU COMITE PERMANENT DU CONSEIL DE DIRECTION DE L'UNION PAN-AMERICAINE RELATIVE AU CONCOURS POUR LE PHARE COMMEMORATIF DE COLOMB. — Le Comité Permanent du Conseil de Direction de l'Union Pan-Américaine a décidé que le Concours pour le Phare Commémoratif de Colomb sera ouvert à partir du 1^{er} septembre 1928. Le phare sera érigé dans la république Dominicaine conformément aux décisions de la 5^e Conférence internationale des Etats de l'Amérique, et avec la coopération des gouvernements et des peuples du monde entier.

Le concours se fera en deux épreuves : la première sera ouverte à tous les architectes, sans distinction de nationalité.

La seconde épreuve sera limitée aux auteurs des dix projets classés premiers à la première épreuve — celle-ci prendra fin le 1^{er} avril 1929, date à laquelle tous les projets devront être parvenus à Madrid (Espagne).

Un jury international de trois membres, désignés par les concurrents, se réunira à Madrid le 15 avril 1929, pour le premier jugement. Les auteurs des dix projets classés premiers à la première épreuve, recevront chacun 2,000 dollars et seront qualifiés pour prendre part à la deuxième épreuve. Il y aura aussi 10 mentions honorables de 500 dollars.

A la deuxième épreuve, l'auteur du projet classé premier recevra 10,000 dollars et sera l'architecte du phare. L'auteur du projet classé deuxième recevra 7,500 dollars; 5,000 dollars au troisième; 2,500 dollars au quatrième et 1,000 dollars à chacun des six autres concurrents.

En annonçant les dates de la première épreuve, le président du Comité Permanent du Conseil de Direction de l'Union Pan-Américaine, l'honorable Orestes Ferrara, ambassadeur de Cuba à Washington et représentant de Cuba au Conseil de Direction, a fait les déclarations suivantes :

« Le Comité Permanent a fixé les dates de la première épreuve afin que les architectes du monde entier aient tout le temps nécessaire, pour s'informer du règlement du concours, pour exécuter leur projet, et l'envoyer en temps voulu, à Madrid, pour le jugement de la première épreuve. Le Monument Commémoratif du Génial Navigateur étant érigé avec la coopération des gouvernements et des nations de l'Univers, le Comité Permanent désire instamment que les architectes de tous les pays participent au concours. C'est pour cette raison que la date d'ouverture de la première épreuve a été fixée au 1^{er} septembre 1928.

De nouvelles demandes de participation sont encore reçues constamment et si d'autres architectes désirent concourir, il est désirable qu'ils aient le temps nécessaire pour envoyer leur demande de participation avant l'ouverture du concours.

Le Comité Permanent du Conseil de Direction de l'Union Pan-Américaine élabore un programme contenant les détails les plus complets au sujet du règlement de ce concours. Ce programme sera édité en espagnol, en français et en anglais.

Etant donné le caractère international de ce concours, le Comité Permanent désire établir un règlement qui assure l'égalité la plus complète entre les concurrents, quelle que soit leur résidence.

Afin que les concurrents reçoivent le programme autant que possible le 1^{er} septembre, l'expédition sera faite à des dates fixées suivant l'éloignement des pays. Aucune distribution de programme ne sera faite avant ces dates.

Il a aussi été décidé par le Comité Permanent que le Mémorial comprendra en plus du phare une chapelle commémorative et un musée.

On croit qu'il sera possible de réunir, pour un tel musée, un grand nombre d'objets, ainsi que des manuscrits relatifs à la vie du grand navigateur et de ses voyages.

EDITIONS "TEKHNE"

LA CITE. Première année. (Rare)	fr. 40.—
Deuxième année. (Rare)	30.—
3 ^e , 4 ^e , 5 ^e et 6 ^e années.	20.—

Ces volumes peuvent être fournis reliés en pleine toile moyennant un supplément de 15 francs.

LA REVUE « TEKHNE (série d'avant-guerre), collection complète de la 2 ^e année (1912-1913). Beau volume de 516 pages, sur papier couché, illustré de 250 clichés	40.—
--	------

L'Art et la Société, par H.-P. Berlage, architecte à Amsterdam. Tirés à part de la Revue « Art et Technique » (septembre 1913-février 1914). Un volume luxueusement imprimé et illustré de 98 clichés	50.—
---	------

Le Cœur de la Ville de Bruxelles, par Charles Buls, avec traduction d'une conférence de C. Gürlitt sur la « Conservation du cœur d'anciennes villes ». Une brochure de 24 pages	4.—
---	-----

L'Abbaye de la Cambre, par G. des Marez	4.—
---	-----

Paul Hankar (1859-1901), par Ch. Conrardy et Raym. Thibaut. Une brochure illustrée	4.—
--	-----

Constantin Meunier. L'historique de son monument au travail, par R. Thiry et G. Hendrickx. Une brochure illustrée	4.—
---	-----

L'Art des Jardins et le nouveau jardin pittoresque, par Louis van der Swaelmen, architecte-paysagiste	2.—
---	-----

L'habitation coloniale. Sa construction au Congo Belge, par Gast. Boghemans. Une brochure de 20 pages abondamment illustrée	4.—
---	-----

Matériaux de substitution dans la construction de maisons, par J. Seroen, architecte. Une brochure illustrée	4.—
--	-----

L'architecture hollandaise, par Luc & Paul Haesaerts. Une brochure illustrée	4.—
--	-----

Il est accordé à tout nouvel abonné de « La Cité », à titre de prime, une réduction de 50 % sur tout achat de livres ne dépassant pas 50 francs.

PRIX DE L'ABONNEMENT à l'année en cours de la Revue « LA CITE » et de son supplément « TEKHNE » : Belgique, 35 francs. Etranger, 50 francs.

Pour s'abonner à « La Cité » ou obtenir des livres, il suffit de verser, dans n'importe quel bureau des postes, au crédit du compte chèques postaux n° 166,21 Revue « La Cité », la somme due et d'inscrire sur le bulletin de versement le titre du livre et les nom et adresse du souscripteur.

LA CITE & TEKHNÉ

**la plus importante
revue belge
d'architecture -
d'urbanisme -
et d'art public**

LES ABONNEMENTS PRENNENT COURS A PARTIR DU PREMIER NUMÉRO
ILS DONNENT DROIT A UNE RISTOURNE DE 25 FRs SUR NOS ÉDITIONS

AU PROGRAMME DE CETTE ANNEE :

**ARTICLES ORIGINAUX ET ETUDES
ABONDAMMENT ILLUSTRÉES SUR**

**L'ACTIVITÉ ARCHITECTURALE EN
BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER.**

LA TECHNIQUE URBAINE.

L'ESTHÉTIQUE DES EXPOSITIONS.

LES HABITATIONS A BON MARCHÉ.

LES GRANDS TRAVAUX D'ART PUBLIC.

LA PROTECTION DES SITES.

**LES PERFECTIONNEMENTS DE
LA TECHNIQUE CONSTRUCTIVE.**

**LES INFORMATIONS TOUCHANT LE
MONDE ARCHITECTURAL.**

URBANISTIQUE, ETC.

L'ABONNEMENT AUX 12 NUMÉROS Frs 35
A VERSER AU COMPTE CHÈQUES POSTAUX 166.21